

SAINT ATHANASE  
archevêque d'Alexandrie

## LETTRE ENCYCLIQUE AUX ÉVÊQUES D'ÉGYPTE ET DE LIBYE, ET PREMIER DISCOURS CONTRE LES ARIENS.

1. Tout ce qu'a fait et enseigné notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, écrit saint Luc, il l'a fait pour notre salut. «En effet, comme parle saint Jean, il est venu, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui.» (Jn 3,17) Et ce qu'il y a surtout d'admirable dans sa prévoyante bonté, c'est qu'il n'a pas gardé le silence sur les ennemis que nous aurions à combattre; au contraire, notre divin Maître nous en a avertis longtemps à l'avance; et pour qu'au moment de la lutte, nous puissions les reconnaître sur-le-champs, il nous a appris à les distinguer par cette parole : «Il apparaîtra de faux prophètes et de faux christes, et ils feront des signes et des prodiges au point de séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes. Voilà ce que je vous prédis.» (Mt 24,24) Aussi nous avons reçu de lui une science surhumaine et des grâces immenses, telles, par exemple, que l'image du céleste gouvernement, notre pouvoir contre les esprits de ténèbres, notre glorieuse adoption comme enfants de Dieu, et enfin, ce qui surpasse les plus éminents bienfaits, la connaissance du Père et de son Verbe et le don du saint Esprit. Mais, hélas ! l'intelligent de l'homme est zélée pour le mal, et notre ennemi cruel, le démon, jaloux de ce siens incomparables que nous possédons, tourne avec fureur autour de nous, cherchant à ravir cette semence précieuse que le verbe a daigné nous confier. C'est pourquoi le Seigneur, en déposant comme un trésor ses préceptes dans notre âme, a ajouté ces mots : «Prenez garde que l'on ne vous séduise, car plusieurs viendront en mon nom, disant : Me voici; et ce temps--là est proche où plusieurs seront entraînés; ne les suivez pas;» (Lc 21,8) parole bienheureuse qui nous empêche d'être séduits par les fausses apparences, et qui, par la grâce de l'Esprit saint, nous les fait découvrir, fussent-elles cachées sous les voiles les plus épais; car le démon, cet implacable ennemi de la vérité, ce père du mensonge et de l'erreur, voyant qu'à peine est-il découvert aussitôt tous le fuient comme un serpent, comme un dragon, comme un lion avide et dévorant, s'efforce de dissimuler et de cacher ce qu'il est, s'enveloppant, le fourbe détestable, du masque de ce qui plaît à la multitude, afin de saisir et d'enlacer de ses chaînes les malheureux que l'apparence aura séduits. Quand un de ces misérables qui enlèvent des enfants est parvenu, en imitant l'air et les manières de leurs parents absents, à les tromper et à les entraîner au loin, alors il les massacre sans pitié; et de même cet artificieux et cruel génie du mal, n'ayant plus foi en lui, et connaissant l'amour du genre humain pour la vérité, se voile de sa sainte image pour répandre plus sûrement ses poisons sur les infortunés qu'il entraîne.

2. C'est ainsi qu'autrefois il a trompé Ève, non pas en employant son propre langage, mais en abusant des paroles de Dieu, dont il faussait le sens : c'est ainsi qu'il s'était emparé de la femme de Job, et lui apprenait, sous le faux semblant de l'affection conjugale, à blasphémer contre le Seigneur, et c'est encore ainsi que par ses trompeuses illusions, il parvient à décevoir les hommes, à les attirer et à les plonger enfin dans le gouffre de sa perversité. Quand autrefois il eut séduit Adam, le premier des hommes, s'imaginant déjà que tous allaient tomber sous son pouvoir, il s'écriait dans l'exaltation de son fol orgueil : «Je serrerais l'univers dans ma main comme un nid d'oiseaux, et je les enlèverai comme des œufs abandonnés, et pas un ne m'échappera, pas un ne me résistera.» (Is 10,11) Mais quand fut venu le Seigneur, et que l'ennemi hautain eut vu la régénération de l'humanité, quand il sentit ses efforts impuissants à vaincre cette chair que portait Dieu lui-même, ce superbe, qui se

vantait de comprimer l'univers entier, abattu alors et terrassé, devint le jouet de tous, et les petits enfants s'en amusèrent comme d'un passereau; car un enfant maintenant passe sa petite main sur cette langue d'aspic, et fait dérision de celui qui a trompé Ève; et tous ceux qui croient véritablement en Jésus Christ foulent du pied celui qui a dit : «Moi, j'établirai mon trône sur les nuées; j'y monterai et je serai semblable au Très-Haut.» (Ibid., 11,8) Voilà sa honte; et pourtant, dans son insolence, il ose encore se relever tout en changeant de face; mais il est aussitôt reconnu, le perfide, par tous ceux qui portent le signe au front, et, couvert d'opprobre et de malédiction, il est honteusement chassé de tous. Aussi bien ce vil serpent se transformerait en ange de lumière que ce déguisement lui serait inutile; car un ange même descendrait du ciel pour nous apporter un autre évangile, ne savons-nous pas que nous lui dirions : Anathème !

3. Que s'il veut encore déguiser ses mensonges et mettre sur ses lèvres des paroles de vérité, toujours nous verrons sa pensée et nous lui adresserons ces mots de l'Esprit saint : «Or Dieu a dit au pécheur, pourquoi racontes-tu ma justice ?» (Ps 49,16) et, «la louange n'est pas précieuse dans la bouche du pécheur.» (Ec 15,9) En effet, dirait-il même la vérité, qu'il n'est pas croyable : l'Écriture n donne la preuve en rapportant sa perfidie envers Ève dans le paradis. Sur la montagne, le Seigneur lui-même l'a convaincu de mensonge en découvrant les replis tortueux de son cœur, en montrant qu'il n'était pas un des saints, mais bien le génie du mal, Satan le tentateur, et en le repoussant par cette parole : «Arrière de moi, Satan; il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.» (Mt 4,10) De même, ces démons qui criaient de l'intérieur des monuments, il leur imposa silence : ce qu'ils disaient était vrai pourtant, et ils ne mentaient pas en s'écriant : «Tu es le Fils de Dieu et le Saint de Dieu;» (Ibid., 8,29) mais il ne voulait pas que la vérité sortit d'une bouche impure, de la leur surtout, dans la crainte qu'ils n'y mêlassent quelques traits de leur perversité et ne vinssent les répandre au milieu des hommes ensevelis dans les ténèbres. Aussi n'a-t-il pas souffert ces paroles, et n'a-t-il pas permis que nous pussions les tolérer, en nous disant : «Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous la peau des brebis, et qui au-dedans sont des loups ravissants;» (Mc 1,24) de même, dans les saints apôtres : «Ne croyez pas à tout esprit.» (I Jn 4,1) Telle est donc l'habitude de cette puissance ennemi; eh bien ! pareils sont les complots de l'hérésie. Chacune n'a-t-elle pas en effet pour père et auteur commun de son erreur, ce démon, qui de tout temps fut pervers, faux et homicide. Aussi chacune rougit de paraître sous le patronage d'un nom aussi odieux, et elle se revêt du nom saint et ineffable du Sauveur et se fait un ornement des paroles de l'Écriture; mais si elle emploie les mots de la vérité, c'est pour en corrompre le sens, pour en voiler l'esprit sous les ténèbres de ses mensongères explications, et devenir ainsi la meurtrière des malheureux qu'elle a égarés.

4. Qu'ont-ils donc à faire de l'Évangile, ces marcionites et ces manichéens qui nient l'ancienne loi ? L'ancien Testament ne rend-il pas témoignage au nouveau ? le nouveau à l'ancien ? Ceux qui rejettent l'un peuvent-ils admettre l'autre ? Paul était certes bien l'apôtre de l'Évangile de Dieu, cet Évangile que, dit-il, «le Seigneur a fait annoncer par ses prophètes dans les saintes Écritures;» (Rom 1,2) et notre Seigneur ne l'a-t-il pas dit lui-même : «Sondez les Écritures, car ce sont elles qui témoignent de moi.» (Jn 5,39) Comment donc confesseront-ils le Seigneur, ceux-là qui n'auront pas d'abord consulté les Écritures sur lui et étudié leurs témoignages, puisque ses apôtres affirment que celui qu'ils ont trouvé est bien le Messie annoncé par Moïse et les prophètes ? A quoi servent les prophéties aux sadducéens, s'ils ne reconnaissent pas la loi, puisque c'est le même Dieu qui a donné la loi, et, que dans cette loi il a promis de susciter des prophètes ? en sorte que le Dieu de la loi et le Dieu des prophètes est identique, et que nier l'un, c'est nier également l'autre. A quoi sert l'ancien Testament aux Juifs, qui ne reconnaissent pas le Messie qui leur y est formellement promis ? S'ils avaient cru les paroles de Moïse, ils auraient foi aussi en celui qui disait : «C'est de moi que Moïse a parlé.» (Ibid., 1,46) Et Paul de Samosate, que lui faisaient les Écritures, puisqu'il niait le Verbe de Dieu et qu'il donnait ainsi un odieux démenti à

toutes les preuves que les anciens et nouveaux livres contiennent sur l'Incarnation divine ? Et de même qu'en veulent-ils faire, les ariens, ou que prétendent-ils en les alléguant, ceux qui flétrissent le Verbe de Dieu du nom de créature, et qui, comme des païens, négligent le Créateur pour servir la créature ? Mais non, toutes les hérésies, quelles qu'elles soient, n'ont dans leurs fables impies rien de commun avec les Écritures; ce que n'ignorent pas leurs patrons et protecteurs, qui voient bien à quel point des erreurs de ce genre sont éminemment contraires aux saintes lettres; mais ils veulent séduire les simples, ces hommes dont les Proverbes font mention et «qui croient toute parole»; (Pro 14,15) et alors, à l'imitation du diable, leur funeste instigateur, ils feignent d'étudier et de répéter les leçons de la vérité, pour cacher sous l'apparence des mots le sens perfide qu'ils y appliquent, et entraîner ainsi leurs victimes hors de l'esprit véritable des livres divins. C'est ainsi que, transformé dans chaque hérésie, le génie du mal a inspiré toutes leurs fatales erreurs, et c'est là ce que prédisait le Seigneur : «Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui viendront séduire la multitude;» (Mt 24,24) le démon est venu, et dans chacune il disait : *Moi, je suis le Christ, et la vérité est avec moi*; et à toutes, ensemble ou séparément, cet infâme calomniateur a dicté leurs mensonges. Aussi, chose remarquable, toutes ces sectes diverses, qui luttent sans cesse les unes contre les autres sur les points où se trompe chacune d'elles, se réunissent néanmoins toutes dans le lien commun de l'erreur : preuve évidente que toutes sont les filles d'un même père à qui elles doivent le germe de leurs aberrations. Et cependant le disciple fidèle de l'Évangile, lui qui a reçu la grâce de discerner le souffle de vie du souffle de mort, et qui a bâti sur le rocher l'édifice de sa foi, reste ferme et inébranlable au milieu des tourmentes de l'imposture, tandis que le simple, qui n'a pas reçu une instruction solide et qui se laisse prendre aux paroles sans en pénétrer le sens, devient la facile victime de leurs misérables artifices. Aussi il est utile, il est nécessaire de demander avec ardeur cette grâce de discernement; afin que chacun connaisse bien, selon le précepte de saint Jean, ceux qu'il doit repousser au loin et ceux qu'il doit admettre comme ses amis, comme ses frères dans la foi. Ce serait là, sans doute, un vaste sujet pour qui voudrait le traiter à fond, tant les impiétés de chaque hérésie sont nombreuses, tant leur mauvaise foi est évidente, et aussi tant est incroyable la malignité de leurs mensonges. Mais la divine Écriture offre à ce sujet le meilleur des enseignements; le seul conseil que je croie devoir donner à ceux qui voudraient en savoir davantage, c'est de l'étudier avec soin : et c'est dans cette intention que j'ai écrit ces lignes.

5. Durant mon séjour en cette contrée, j'ai appris, par de véritables frères et de fidèles orthodoxes, que plusieurs partisans de la doctrine d'Arius se sont réunis et se sont mis à écrire sur la foi. Ils veulent vous envoyer des lettres pour que vous souscriviez à tout ce qu'ils ont inventé, ou plutôt à tout ce que le démon leur a suggéré; l'exil doit punir l'audacieux qui refuserait son assentiment. C'est ainsi que déjà ils commencent à persécuter les évêques de cette contrée; cette conduite suffit pour les démasquer. Car ceux qui écrivent ainsi et qui terminent leurs lettres par des menaces d'exil ou de supplices, que peuvent-ils être, sinon les ennemis des chrétiens et les amis de Satan et de ses esprits infernaux ? car n'est-ce pas contre la formelle défense du pieux, clément et auguste empereur Constantin qu'ils publient tout ce qu'il leur plaît ? Il y a là une ruse perfide, et il me semble trouver deux motifs à cette manière d'agir. D'abord ils espèrent que, si vous signez leurs écrits, l'odieux qui s'attache au nom d'Arius disparaîtra, et qu'eux-mêmes ne seront plus compris dans le nombre de ses adeptes; ensuite qu'une semblable déclaration effacera le symbole de foi établi au Concile de Nicée et qui est la mort de l'hérésie arienne. Et c'est là surtout ce qui met à nu leur perversité et la fausseté de leur doctrine. Car, s'ils étaient orthodoxes, ils s'en tiendraient à la foi de Nicée, reconnue dans un concile universel, œcuménique. Que si, d'une autre part, ils se croyaient calomniés, s'ils pensaient qu'on les a flétris à tort du nom d'ariens, fallait-il prendre tant de soins pour combattre les condamnations portées contre Arius, comme si le décret qui le frappait avait été dirigé contre eux-mêmes ? A l'acharnement avec lequel ils se défendent maintenant, on les

prendrait pour Arius lui-même. Considérez, je vous prie, quel mépris ils ont pour la vérité, et quelle ardeur d'actions et de paroles pour l'hérésie arienne. N'osent-ils pas attaquer les définitions vraies et exactes, pour les remplacer par les propositions contraires ? et que font-ils autre chose ainsi, que d'accuser les pères eux-mêmes, que de se déclarer protecteurs de cette hérésie combattue et condamnée par eux ? car ce n'est certes pas par zèle pour la vérité qu'ils écrivent leurs formules actuelles. Je l'ai déjà dit, ils cherchent par tous les moyens possibles à induire les hommes en erreur; ils veulent par leurs lettres occuper d'eux et de leurs actes les oreilles des peuples afin de gagner du temps et de reculer leur accusation, et, sous cette dissimulation impie, d'étendre leur hérésie comme une gangrène mortelle qui dévore et consume tout.

6. Aussi ils troublent et bouleversent tout : ils ne s'en tiennent pas à leurs propres écrits. Chaque année, semblables à des négociateurs chargés de la paix du monde, ils se réunissent dans l'intention apparente d'écrire pour la foi; mais à quoi réussissent-ils ? à recueillir de la honte et du ridicule, puisque leurs écrits sont injurieusement repoussés par les autres et par eux-mêmes. Si en effet ils osaient s'en tenir à leur première formule, ils ne se seraient pas avisés d'en écrire une seconde, pour la répudier bientôt et en écrire une troisième, qu'à la première occasion favorable ils s'empresseraient de changer encore, s'ils ont le moindre espoir de succès pour leurs séductions habituelles. C'est surtout lorsqu'ils veulent induire en erreur qu'ils paraissent le plus zélés à écrire sur la foi : comme Pilate qui se lavait les mains, eux aussi tuent les fidèles du Christ par leurs écrits; et ils espèrent, comme je l'ai déjà dit, qu'à force de définitions et de professions de foi, ils échapperont au reproche d'hérésie; mais non, il ne leur sera permis ni de fuir ni de se cacher. Les perpétuelles apologies qu'ils s'adressent entre eux ne les accusent et ne les convainquent-elles pas irrésistiblement ? De ne répondent seulement pas à leurs accusateurs, et ils s'en vont se justifiant et se persuadant les uns les autres de tout ce qui leur vient à l'esprit. Et depuis quand donc l'accusé s'érige-t-il en juge et se renvoie-t-il de la plainte ? Aussi, tandis que sans cesse ils écrivent et sans cesse démentent leurs écrits, ils démasquent au grand jour leur mauvaise foi et leurs pernicieuses erreurs; juste châtiment de leur perfidie ! Ils ont apostasié la vérité; ils ont voulu détruire la foi orthodoxe de Nicée; il leur a suffi de «faire un pas,» (Jer 14,10) selon qu'il est écrit, et aussitôt, comme autrefois Jérusalem, les voilà malades et fatigués de leurs changements, toujours écrivant et contre-écrivain, uniquement occupés à gagner du temps, ennemis du Christ et séducteurs des peuples.

7. Or maintenant quel est l'homme vraiment jaloux de la vérité qui voudrait les supporter ! qui ne repousserait pas au loin leurs écrits mensongers ! qui ne condamnerait pas leur audace ? Ils ne sont que quelques-uns, et ils voudraient faire la loi au monde; ils voudraient que leurs conciliabules, tenus à l'ombre et suspects à ce titre, régentassent l'univers, et ils rassemblent leurs forces pour ébranler et détruire le synode œcuménique, le saint et pieux concile de l'univers entier ! Quoi ! ces hommes qui doivent à leur zèle pour une hérésie hostile au Christ les honneurs dont les ont comblés les eusébiens, ils oseront donner des formules de foi ! Eux qui mériteraient d'être traînés en justice, ils viendront, comme Caïphe, se poser en juges ! Ils voudront faire croire à leur Thalie, eux qui ne savent pas ce qu'ils croient eux-mêmes ! Qui donc ignore que Szcundus le Pentapolite, censuré et déposé jadis pour son alliance avec Arius, a été reçu par eux ? De même n'ont-ils pas accueilli et élu Georgius, actuellement évêque de Laodicée, et Léontius l'Eunuque, et avant lui Étienne et Théodore d'Héraclée, tous ces hommes que, chassés autrefois du saint ordre des prêtres, l'impiété a élevés au rang épiscopal, et Ursanus et Valence, catéchisés dès l'enfance par Arius lui-même, et Acacius, et Patrophile, et Narcisse, dont rien n'arrête l'audacieuse impiété, qui tous ont été déposés au grand concile de Sardique, et Eustathe, qui est maintenant à Sébaste, et Eudoxius, et Basile, que leur protection pour l'hérésie a promus à ce haut degré d'honneurs ? Quant à Cécropius, Auxence et l'hypocrite Épiète, il suffit de rappeler ce que personne n'ignore, la cause et les auteurs de leur élévation, eux qui se sont faits les calomnieux des évêques orthodoxes, qu'ils tentaient d'entraîner, et qui, inconnus des peuples et venus des

contrées lointaines, durent à leur impiété seule le titre d'évêques. Aussi ont-ils pris à gage un certain Georgius de Cappadoce, pour vous l'envoyer : c'est un homme qui ne mérite pas la moindre estime; il s'est conduit en ce pays, non comme un chrétien, mais comme un idolâtre, un barbare et un bourreau. Ces mœurs-là l'ont fait choisir par eux : il leur a paru capable de tout, injures, crimes et meurtres; il a fait ses preuves. Du reste, il est parfaitement ignorant de tout ce qui est la foi du Christ.

8. Telles sont leurs perfides machinations contre la vérité. Mais ils auront beau se cacher, se courber comme le serpent en mille replis tortueux, c'est en vain, leur animosité contre le Christ sera toujours claire et manifeste à tous. Aussi je vous en avertis, que personne de vous ne se laisse égarer, que personne ne devienne leur victime; au contraire, attachez-vous au Seigneur, comme si l'impiété judaïque faisait invasion dans la foi chrétienne; restez fermes dans la croyance des pères, cette croyance qu'ils ont établie dans leur saint concile de Nicée, et repoussez au loin tous ceux qui voudraient faire la moindre innovation. Quand même ils vous apporteraient des textes de l'Écriture, ne les supportez pas. Quand même ils parleraient le langage de l'orthodoxie, n'ouvrez pas même l'oreille pour les écouter. Car ce n'est qu'un manteau dont ils s'enveloppent : au dedans leur esprit est pervers : leur doctrine est celle d'Arius, et ils ne font qu'imiter le démon, père de toutes les hérésies : lui aussi prenait les paroles de la sainte Ecriture; mais le Sauveur lui imposa silence; car, s'il avait pensé ce qu'il disait, aurait-il été précipité du ciel ? Et maintenant qu'il est tombé, cet esprit infernal, il usurpe encore les paroles de la vérité, et à l'aide des sophismes et de l'éloquence profane de la Grèce, il tente de séduire les hommes. Et, en effet, si ces écrits dont il est question sortaient de la plume des vrais fidèles, tels que nous en ont laissé le grand confesseur Hosius, Maximin des Gaules et son successeur Philogonus, Eustathe d'Orient, Jules et Libère, évêques de Rome, Cyriaque de Mysie, Pistus et Aristée de Grèce, Sylvestre et Protogène de Dacie, Léontius et Euppsychius de Cappadoce, Cécilianus d'Afrique, Eustorge d'Italie, Capiton de Sicile, Macaire de Jérusalem, Alexandre de Constantinople, Pédarote d'Héraclée, le grand Basile de Méliite, Longion et tous les hiérarques de Pont et d'Arménie, Lupus et Appion de Cilicie, Jacques et les autres évêques de Mésopotamie, enfin tous ceux qui partagent leur foi, ils ne contiendraient rien qui pût donner matière à un soupçon; car l'esprit de ces hommes apostoliques est simple et droit.

9. Mais comme, au contraire, ces dangereux écrits émanent de gens soldés pour protéger et défendre l'erreur et desquels on peut dire avec les Proverbes : «Les discours des impies sont trompeurs, leur bouche répand l'iniquité, et ils gouvernent la ruse;» (Pro 12,6) alors, mes frères, il faut veiller et prendre garde, selon le précepte du Seigneur, de peur que, sous le voile perfide de l'éloquence, l'erreur ne parvienne à se glisser près de vous; de peur que quelqu'un ne vienne et ne vous dise : Moi, je vous annonce le Christ, et que celui-là ne soit bientôt reconnu pour l'antichrist; et ce sont des antichrists tous ces hommes qui veulent semer au milieu de vous l'abominable doctrine d'Arius. Que vous manque-t-il donc pour que quelqu'un puisse trouver à vous apporter quelque chose ? ou quels sont donc les besoins des églises d'Égypte; de Libye et d'Alexandrie, pour que, faisant métier et marchandise de l'épiscopat, ils osent envahir des églises qui ne leur appartiennent pas ? Et qui ne pourrait pas voir que le seul but de tels actes est l'établissement de l'hérésie ? Ainsi laissez-les se faire brillants et magnifiques, laissez-les se couvrir de franges plus larges que celles des Phariséens; qu'ils enflent leur parole et qu'ils gonflent leur voix, ils ne se feront pas croire; car ce ne sont pas des mots qui font des fidèles et des croyants, c'est un esprit droit et une vie sainte. Les sadducéens et les hérodiens avaient bien aussi la loi sur les lèvres; et pourtant ils ont été flétris et couverts de honte par le Sauveur, quand il leur disait : «Vous errez et vous ne savez pas les Écritures ni la puissance de Dieu.» (Jn 8,41) Et il fut démontré à tous que ceux-là qui semblaient appuyés sur les textes des livres saints n'en étaient pas moins au fond des hérétiques et des ennemis de Dieu. Ils purent sans doute entraîner quelques malheureux par l'attrait de leurs paroles; mais ils échouèrent contre le Verbe incarné;

car le Verbe a été fait chair, ce Verbe qui sait combien sont vaines les pensées de l'homme, et il a bien su confondre les Juifs qui lui tendaient des pièges. «Si Dieu était votre Père, leur disait-il, vous me chéiriez; mais moi, je suis venu du Père et je viens vers vous.» Nos ennemis en font de même aujourd'hui; ils dissimulent leurs pensées, s'emparent des paroles saintes et en couvrent leurs écrits, pour entraîner dans leurs erreurs les faibles et les ignorants, séduits par cet appât trompeur.

10. Voyez, je vous le demande, n'en est-il pas ainsi ? S'ils n'ont aucun motif pour écrire sur la foi, ce qu'ils font est au moins inutile sinon dangereux, puisqu'ils viennent eux-mêmes, lorsqu'il n'y a aucune question soulevée, fournir matière à la discussion, troubler ainsi le cœur des fidèles simples et paisibles, en y semant des opinions qui n'y auraient jamais pris naissance. S'ils m'écrivent pour se justifier du reproche d'arianisme, alors qu'ils commencent par enlever le germe de ces plantes funestes, qu'ils stigmatisent ceux qui les répandent et qu'ils les combattent par des traits orthodoxes; ou sinon, qu'ils s'avouent ariens; qu'ils se déclarent ennemis du Christ, et tout le monde averti les fuira comme des serpents. Mais, loin de là, ils se cachent, ils donnent le change et ils écrivent : semblables à un médecin qui, appelé auprès d'un malade dangereusement blessé, ne dirait rien sur la blessure et se mettrait à discuter sur les membres sains et bien portants, méritant ainsi d'être foudroyé puisqu'il se tait sur ce qui a fait demander son assistance et divague sur ce qui n'a pas besoin de son examen; eux aussi se gardent bien de parler de leur hérésie, tandis qu'ils prennent grand soin de s'expliquer sur tous les autres points. S'ils avaient quelque peu à cœur l'intérêt de la foi, s'ils aimaient réellement le Christ, ne devraient-ils pas d'abord abjurer tous ces blasphèmes contre sa divinité et les remplacer par de saines et exactes doctrines ! Mais non, eux-mêmes ne le font pas; au contraire, ils empêchent ceux qui voudraient le faire, et il y a dans leur conduite de l'ignorance ou de la ruse.

11. Si c'est de l'ignorance, ils sont au moins téméraires et présomptueux de se déchaîner contre ce qu'ils ignorent; mais s'ils savent ce qu'ils font, leur crime est plus grand encore. Lorsqu'il s'agira de leurs affaires, ils ne trouveront rien d'indifférent, et lorsqu'il sera question du nom et de la foi du Christ, ils se joueront, ils soutiendront tout, excepté la vérité, sans manquer cependant à dissimuler ce qui rend leurs doctrines hérétiques et odieuses, et sans cesser d'avoir à la bouche les paroles de l'Écriture. C'est abuser scandaleusement de la vérité; c'est la mêler et la confondre étrangement avec le mensonge et l'erreur. Aussi je ne mets pas en doute que votre piété ne distingue aisément tout ce manège odieux : un homme accusé d'adultère ne s'avisera jamais de se justifier d'un vol; un meurtrier ne s'avisera pas de prouver à ses accusateurs qu'il ne s'est pas parjuré et qu'il a fidèlement gardé le dépôt qu'on lui avait confié. Ce serait une plaisanterie bien plus qu'une défense et surtout qu'une démonstration de la vérité. Qu'ont de commun en effet un meurtre et un dépôt, un adultère et un vol ? Tous les vices, sans doute, partent d'une même origine, puisque tous viennent du cœur; mais, certes, ils n'ont entre eux rien de commun quand il s'agit de se justifier de quelqu'un d'eux. Achar dont parle Jésus de Navé, lorsqu'il fut accusé de vol, ne vint pas pour sa défense alléguer sa bravoure dans les batailles; mais, convaincu de son crime, il fut lapidé par le peuple. Saül, coupable de négligence et de prévarication, ne gagna rien à chercher ailleurs des moyens d'apologie; car se justifier d'un crime n'est pas se purger d'un autre. Aussi, dans une action régulière et légale, l'accusé doit se défendre sur le chef de l'accusation; démontrer son innocence ou avouer sa culpabilité, en promettant qu'il ne retombera plus dans sa faute : si, au lieu d'un aveu sincère, il cherche à donner le change dans sa défense, il ne fait que prouver à tous qu'il est coupable et qu'il a la conscience de son crime. Mais qu'est-il besoin de longs discours ? Ne sont-ils pas eux-mêmes les accusateurs de l'hérésie d'Arius ? Puisqu'ils cachent et dissimulent si bien les blasphèmes de cette secte impie, ils reconnaissent donc qu'elle est l'ennemie implacable de la vérité; mais puisqu'ils prennent tant de soin de la mettre à l'ombre et qu'ils craignent si fort de la divulguer, il est de notre devoir de l'arracher de ces ténèbres et de la mettre au grand jour; car nous savons ce que disent les ariens, nous savons comment ils ont été rejetés du sein

de l'Eglise et expulsés du clergé. Nous commencerons par vous demander grâce et pardon pour les paroles impies et honteuses que nous serons obligés d'employer, non pas certes pour les approuver, mais uniquement pour réfuter les hérétiques.

12. Le bienheureux évêque Alexandre rejeta Arius de l'Église, parce que cet impie disait : «Que le Père n'a pas toujours été Dieu et que le Fils ne l'a pas toujours été non plus; mais que, toute chose venant du néant, le Fils venait aussi du néant; que, tout ayant été créé, lui aussi avait été fait et créé. En outre, que toutes choses n'étant pas d'abord et ayant eu un commencement, le Verbe de Dieu aussi n'était pas d'abord, et qu'il a eu un commencement, et qu'il ne prit l'existence que lorsque Dieu eut résolu de le créer. Le Verbe est donc une des œuvres de Dieu. De sa nature il est changeant; mais par la force de sa volonté il est resté bon, tandis que par son libre arbitre il pouvait changer comme tout autre; aussi Dieu, connaissant par sa prescience qu'il serait toujours bon, lui a donné par avance cette gloire qu'indubitablement sa vertu lui a méritée, puisqu'il s'est montré dans ses œuvres tel que Dieu l'avait prévu.» Aussi disent-ils que «le Christ n'est pas vraiment Dieu, mais qu'il n'est ainsi appelé que par communication, comme toutes les autres divinités;» et ils ajoutent «qu'il ne partage pas la nature du Père; qu'il n'est ni le Verbe réel ni la véritable sagesse par laquelle le Père a fait le monde, mais qu'il y a dans le Père un autre Verbe et une autre sagesse par laquelle il a créé celui que nous regardons comme le Verbe, et que nous nommons Verbe en comparaison de notre intelligence, et sagesse en comparaison de notre sagesse. Tout, disent-ils encore, étant évidemment étranger et distinct de la nature du Père, lui aussi en est totalement distinct et étranger; mais il rentre dans les choses créées, et il participe de leur essence, puisqu'il n'est lui même qu'une créature et qu'un ouvrage.» Ils prétendent encore que «nous n'avons pas été faits pour le Verbe, mais que le Verbe a été fait pour nous; car, disent-ils, Dieu était seul et le Verbe n'était pas avec lui. Quand il a voulu nous créer, alors il a fait le Verbe, et, quand il l'eut créé, il l'appela Fils et Sagesse, et nous fit créer par lui; et de même que la volonté de Dieu a donné l'être à tout ce qui n'était pas d'abord, ainsi le Verbe, qui n'existait pas non plus, a dû sa création à cette même volonté du Père; car le Verbe n'est pas proprement le Fils engendré du Père, mais il l'est devenu par sa grâce; Dieu en effet a créé le Verbe par la même volonté qui a produit toutes choses et leur a donné l'existence.» Aussi, ajoutent-ils, «que le Christ n'est pas la véritable et réelle puissance de Dieu. On l'appelle ainsi dans le même sens que l'on dit : La chenille et la sauterelle sont la puissance de Dieu.» Arius disait encore : «le Père est incommunicable pour le Fils, et le Fils ne peut ni voir ni connaître entièrement son Père; car celui qui a eu un commencement d'être ne peut comprendre celui qui n'a pas eu de commencement; ce qu'il voit et ce qu'il connaît est en proportion de ses facultés, de même que nos connaissances sont en rapport avec notre intelligence;» et il terminait en disant que «non seulement le Verbe ne connaissait pas son Père, mais qu'il ne connaissait pas même sa propre substance.»

13. Tels sont, avec d'autres du même genre, les blasphèmes pour lesquels Arius a été déclaré hérétique, et moi-même, resté ferme dans l'esprit de piété, je ne peux les transcrire sans me plaindre d'y être contraint. Tous les évêques réunis au concile de Nicée ne se bouchèrent-ils pas les oreilles à ces paroles, et tous unanimement ne s'empressèrent-ils pas de condamner et d'anathématiser cette hérésie, la jugeant hostile et étrangère à la foi de l'Église ? Ce n'est certes pas la nécessité qui a dicté cet arrêt : tous spontanément ont pris parti pour la vérité, et en cela ils ont agi à bon droit et avec justice; car des doctrines pareilles mènent à l'athéisme, ou plutôt au judaïsme, ennemi des chrétiens, et après lui à l'idolâtrie. Peut-on, en effet, appeler chrétien celui qui partage des opinions semblables, puisqu'elles sont la négation des saintes lettres. Saint Jean affirme : «Au commencement était le Verbe;» (Jn 1,1) et ils osent répondre, le Verbe n'existait pas avant d'être créé. Saint Jean dit ensuite : «Et nous sommes dans son Fils véritable Jésus Christ, et lui est le vrai Dieu et la vie éternelle;» (I Jn 5,20) et ils prétendent, à l'encontre, que le Christ n'est pas Dieu et qu'il n'est ainsi appelé que par communication, comme toutes les autres divinités.

L'Apôtre s'adresse aux gentils et leur reproche «d'adorer la créature et de la préférer au créateur;» et ils ont l'audace de dire que le Fils est créature, et ils l'adorent comme tel ! En quoi donc différent-ils des idolâtres ? et, s'il en est ainsi, ne sont-ils pas frappés de la sentence que prononçait saint Paul, quand le Seigneur lui-même a dit : «Moi et mon Père, nous sommes un,» et «qui me voit, voit mon Père;»(Jn 10,30) et que l'Apôtre envoyé de lui pour la mission évangélique ajoute ce qu'il est le rayon de la gloire de Dieu et l'image de sa substance ?» (Heb 1,3) Ils osent distinguer, ils osent dire que le Verbe n'est pas semblable au Père; que sa substance est différente et qu'il est sujet au changement. Les athées, qui ne s'aperçoivent pas qu'ainsi ils rompent l'unité du Verbe avec le Père pour l'assimiler à toutes les créatures ! Qui donc pourtant ne voit pas que le rayon est indivisible de la lumière, qu'il participe de sa nature et qu'il ne peut être créé postérieurement à elle ? Et lorsqu'ensuite le Père dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» et que les Écritures affirment que c'est là le Verbe du Père sur lequel «les cieux ont été affermis et par lequel la nature entière a été créée,» (Ps 32,6) ces inventeurs de dogmes nouveaux et de croyances étrangères viendront soutenir qu'il y a un autre Verbe et une autre sagesse dans le Père, et qu'on ne donne au Christ le nom de Verbe qu'en comparaison de notre intelligence, et de Sagesse qu'en comparaison de notre prudence; et ils ne découvrent pas tout ce qu'il y a d'absurde dans leurs paroles !

14. Mais si nous ne l'appelions Verbe et Sagesse que par comparaison, comment donc pourraient-ils expliquer ce qu'il est ? Que si les Écritures donnent à notre Seigneur ces deux titres et qu'eux les lui refusent, il est évident qu'ils vont, ces athées et ces ennemis de l'Écriture, jusqu'à attaquer son existence même. Les fidèles peuvent donc connaître sa véritable nature d'après cette parole du Père éternel, et l'apprendre des anges qui l'adorent, ou des saints qui en parlent dans leurs écrits, tandis qu'eux dont l'esprit est livré au mensonge, et qui n'entendent rien aux leçons de ces théologiens divins, pourraient du moins s'en instruire à l'école des démons qu'ils imitent. Ils savent bien, les malins esprits, qu'il n'y a pas plusieurs fils de Dieu; et qu'il n'y en a qu'un seul; car ils disaient : «tu es le Saint de Dieu, tu es le Fils de Dieu;» (Mc 1,24) et même ce grand instigateur de toutes les hérésies, Satan le tentateur, se gardait de dire sur la montagne : «Si toi aussi tu es le Fils de Dieu,» (Lc 4,3) comme s'il y en eût plusieurs; mais bien «Si tu es le Fils de Dieu.» Pourtant ces prodigieux docteurs, semblables aux païens qui de la croyance dans l'unité de Dieu sont tombés jusqu'au polythéisme, sont descendus aussi de la croyance en un seul, fils de Dieu à en admettre plusieurs à la fois. Aussi ils nient que le Verbe soit le Fils vivant du Dieu vivant, et ils osent en faire une créature, sans voir tout ce qu'il y a d'impie dans cette doctrine; car s'il est une créature, comment est-il le créateur de l'univers ? comment est-il Fils, Verbe et Sagesse ! Le Verbe n'est pas créé, il est engendré, et jamais la créature n'est un fils, c'est une œuvre. Que si tout a été fait par lui, et que lui aussi soit une créature, de qui est-il l'ouvrage ? car il est de toute nécessité que la créature ait un auteur, comme le monde qui a été créé par le Verbe; et s'il a donné l'être à l'univers c'est qu'il n'était pas créature, mais qu'il était la raison du Père. Que, si d'une autre part, il y a dans le Père une autre sagesse que notre Seigneur, la sagesse est donc née de la sagesse; si la sagesse est le Verbe de Dieu, le Verbe a donc pris naissance dans le Verbe; et si le Verbe de Dieu est son Fils, le Fils a donc été fait dans le Fils.

15. Pourquoi alors notre Seigneur a-t-il dit : «Je suis dans mon Père et mon Père est en moi !» (Jn 14,10) S'il y a dans le Père une autre personne qui a engendré le Fils, pourquoi saint Jean, passant cet autre, sous silence, s'est-il contenté de dire : «Tout a été fait par lui, et rien, n'a été fait sans lui ?» (Ibid., 1,3) Si tout ce qui a été créé par la volonté suprême est son œuvre, comment est-il une des créatures ? Ou comment lorsque l'Apôtre dit : «Par qui et pour qui tout a été fait,» (Heb 2,10) nos ennemis disent-ils au contraire «que nous ne sommes pas faits pour lui, et qu'il est fait pour nous ?» S'il en eût été ainsi, l'Apôtre devait dire, «pour lesquels le Verbe a été fait.» Loin de là, ces paroles de l'Apôtre, «pour qui et par qui tout existe,» les condamnent comme des hérétiques et comme des calomniateurs. Autrement, s'ils ont

encore, l'audace de prétendre qu'il y a un autre Verbe en Dieu et qu'ils ne veulent pas s'en tenir aux preuves précises et évidentes des Écritures, qu'alors ils nous montrent un seul ouvrage de cet autre; qu'ils nous montrent quelque chose que le Père ait fait sans le Verbe notre Seigneur, pour qu'enfin leur système puisse s'appuyer sur quelque argument. Car les œuvres du Verbe véritablement manifestes aux yeux de tous, et chacun peut, d'après elles, calculer hautement sa grandeur. A la vue de la création, nous reconnaissons la puissance d'un Dieu créateur; l'aspect de l'ordre admirable, qui règne dans l'univers, la Providence qui le maintient et le conserve, nous font également rendre hommage au Verbe qui en est l'auteur et le maître. Les saintes Écritures n'en donnent-elles pas d'ailleurs un éclatant témoignage en disant qu'il est le Verbe de Dieu, et que tout a été fait par lui et rien sans lui, tandis que ce Verbe qu'ils mettent en avant, ils ne peuvent en montrer ni un mot ni une œuvre ? Et quand le Père lui-même a dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé,» (I Cor 1,24) ne déclare-t-il pas qu'il n'en a pas d'autre ?

16. Voilà précisément le point par lequel nos étranges docteurs tiennent aux manichéens; ces derniers ont imaginé un être bon, qui n'a de la divinité que le nom; qui du reste ne fait rien, et dont ils ne peuvent présenter un ouvrage visible ou invisible, et ils rient le véritable Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qu'ils remplacent par des fables absurdes. Ainsi ont fait nos insensés adversaires. Ils contemplent les œuvres du Verbe, fils unique du Père, et ils le nient et ils se plaisent à inventer un autre Verbe qu'ils ne peuvent justifier ni par des faits, ni par des autorités, à moins pourtant qu'ils n'admettent une espèce de Dieu composite, parlant comme les hommes, et comme eux, changeant perpétuellement d'idées et de langage; ce qui est une monstrueuse absurdité. En effet, ou ce Verbe ne fait que changer, et ce n'est qu'un homme; ou bien ses paroles subsistent quelque temps pour passer bientôt, et il y a dans cette idée une haute impiété, puisqu'elle anéantit ce qui vient du Dieu vivant. Reconnaisent-ils que Dieu ait engendré ? alors il sera bien plus sage et bien plus respectueux de croire que Dieu a engendré un seul Verbe, qui est la plénitude de sa divinité, dans lequel il a répandu les trésors de sa science, qui partage l'essence de son Père, qui co-existe avec lui et qui a créé toutes choses; plutôt que de supposer Dieu Père de plusieurs Verbes inconnus, et, entre autres, d'un certain être composite, participant aux passions de l'homme, et aussi changeant que lui. Tandis que l'Apôtre dit «que le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu,» (I Cor 1,24) ils ne rougissent pas de le confondre avec une des nombreuses puissances de Dieu, et ils ont l'indignité de le comparer à la chenille et aux animaux que dans sa colère le Tout-Puissant envoie comme des fléaux. Lorsque notre Seigneur dit : «Personne ne connaît le Père que le Fils, parce que personne n'a jamais vu le Père, si ce n'est celui qui vient de lui,» (Mt 17,5) pourra-t-on ne pas les appeler ennemis de Dieu, eux qui prétendent que le Père ne peut être vu ni compris par le Fils ? Et quand notre Seigneur ajoute : «Comme mon Père me connaît, moi je connais mon Père,» (Mt 11,27) peut-on ne pas accuser de folie ces insensés qui affirment que le Fils ne connaît son Père qu'imparfaitement, qu'en partie ? Ensuite si le Fils a eu Un commencement d'existence, et que l'univers ait eu un commencement pareil, me diront-ils qui est le principe de l'autre ? Ils ne le pourraient pas, les misérables; ils ne sauraient pas me montrer cette origine qu'ils inventent, car le Fils est la vraie, l'éternelle progéniture du Père, et le «Verbe était au commencement et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.» (Jn 6,46) Maintenant quand ils prétendront que le Fils ne connaît pas sa propre substance, cette ineptie méritera-t-elle une réponse ? Non, à moins qu'on ne veuille faire ressortir toute la folie qu'il y a à avancer que le Verbe ne se connaît pas, lui qui est venu donner à tous la connaissance de son Père et de lui-même, et qui condamne ceux qui ne le connaissent pas.

17. Mais, disent-ils, il est écrit : «Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies.» (Pro 8,22) Esprits ignorants et stupides ! on trouve aussi dans les Écritures que le Verbe est un esclave et le fils d'une esclave; que c'est un agneau, une brebis; qu'il a souffert les fatigues, la soif, les coups et les plaies; mais ce n'est là

qu'un admirable exemple, qu'un magnifique symbole, qu'une suite de figures dont se servent les saintes lettres. S'il est représenté comme homme et comme fils de l'homme, comme un esclave, c'est le signe de son humanité; «car le Verbe a été fait chair,» (Jn 1,14) est-il écrit : or puisqu'il s'est fait homme, faut-il se scandaliser de lui voir appliquer ces expressions tout humaines de création, naissance, fatigues, douleurs, mort et résurrection ? En tant que Verbe et sagesse du Père, il possède sans doute tout ce qui est l'apanage du Père; éternel et immuable comme lui, il lui est parfaitement semblable; rien en lui de supérieur, rien d'inférieur, il co-existe à son père et partage l'essence de sa divinité, son pouvoir créateur et sa qualité d'incréé. Jamais créature et toujours Créateur, il a consacré lui-même son égalité parfaite en disant : «Mon Père fait, et moi je fais aussi.» (Jn 5,17) De même, une fois ayant pris chair, une fois devenu homme, il doit nécessairement subir tous ces mots de création, naissance et autres, qui s'appliquent à la chair, quoi qu'en puissent dire et conclure ces taverniers Juifs qui mêlent ici l'eau et le vin, et qui ne se font pas faute d'humilier le Verbe et sa divinité en le rabaisant jusqu'à des idées uniquement applicables aux créatures. Aussi est-ce avec raison que les pères justement indignés ont frappé d'anathème cette abominable hérésie. Et à la voir si décriée et si honnie de tous, ses auteurs se cachent, tant ils en sont honteux. Pour nous, nous n'avons écrit contre elle que ce peu de mots; mais si on voulait la réfuter avec plus de soin, on la trouverait aussi criminelle que l'idolâtrie, plus vile et plus abjecte que toutes les autres hérésies. Celles-là en effet font erreur sur le corps et l'humanité du Sauveur; elles se trompent sur tel ou tel point de ce dogme de l'Incarnation, ou même, comme les Juifs, elles le nient complètement; mais elle seule, dans sa fureur, s'attaque à la divinité, puisqu'elle ose refuser l'existence au Fils, et dénier en partie la divinité du Père; justifiant ainsi ce que dit le psalmiste : «L'insensé a dit dans son cœur : Dieu n'est pas; et ils se sont perdus dans leurs études et ils sont devenus dignes de l'abomination.» (Ps 102,1)

18. Mais nous sommes forts, disent-ils, et nous pouvons hardiment défendre notre opinion : leur apologie serait bien meilleure s'ils ne l'appuyaient que sur la foi simple et droite, et non sur d'indignes artifices et de profanes sophismes. Mais enfin s'ils sont persuadés en conscience que leur croyance est celle de l'Église, qu'ils l'exposent clairement : on n'allume pas la lumière pour la placer sous le boisseau; mais il faut l'élever sur un candélabre, pour qu'elle éclaire ceux qui arrivent. Si donc ils peuvent défendre leur doctrine, qu'ils l'écrivent, qu'ils la placent haut comme une lampe allumée, et qu'ils accusent fièrement le bienheureux évêque Alexandre d'avoir injustement condamné Arius pour les mêmes propositions; qu'ils accusent aussi le concile de Nicée qui rejeta cette impiété et composa le symbole de la vraie foi. Ils se garderont bien de le faire. Ils ne sont pas pour cela assez ignorants de leurs erreurs et de la mauvaise voie qu'ils suivent : ils savent parfaitement que s'ils peuvent tout d'abord séduire les simples par la nouveauté de leur imposture, leur fourberie cependant sera éteinte comme une lumière impure, et que partout ils seront signalés comme les ennemis de la vérité. Aussi, en cette circonstance, se sont-ils départis de leur conduite insensée et de leurs folles habitacles. Ils ont agi avec la prudence des enfants du siècle. puisqu'ils cachent leur lumière sous le boisseau dans la crainte qu'on n'aperçoive sa clarté et qu'on ne vienne aussitôt l'éteindre. Et en effet ils se rappellent qu'Arius le chef de cette hérésie et l'allié d'Eusèbe fut appelé, grâce aux soins de ce dernier et de ses amis, à la cour de Constantin Auguste. On le contraignit d'écrire sa profession de foi : il obéit tout en ayant la perfidie de dissimuler ses interprétations impies, et il n'employa, comme le démon, que les paroles de la sainte Écriture : «Si vous n'avez dans le cœur aucune autre pensée sur ce sujet, lui dit l'auguste empereur, attestez par serment votre sincérité, et le Seigneur saura bien venger un parjure.» Le malheureux fit serment, qu'il ne croyait et n'avait jamais dit ou cru rien que ce qu'il avait écrit. Il sortit et au même instant, comme pour subir le châtement de son crime, il tomba et se fendit la tête.

19. La mort est pour tous les hommes le terme commun de la vie, et il ne faut plus insulter celui qui a cessé de vivre, fût-il notre ennemi déclaré; car il n'est pas sûr que nous-mêmes nous voyions la fin du jour. Cependant la mort d'Arius fut si

extraordinaire qu'elle nous a paru digne d'être rapportée. Les eusébiens menaçaient déjà de faire, entrer Arius dans l'église. L'évêque de Constantinople, Alexandre, s'y opposait. Arius comptait sur la puissance et les menaces d'Eusèbe; c'était un samedi, et il espérait le lendemain rentrer dans la communion. La lutte était douteuse; les eusébiens ne cessant de menacer, et Alexandre priant toujours, le Seigneur daigna se faire juge et condamna les impies. Le soleil venait à peine de se coucher; Arius, pour satisfaire un besoin, court aux latrines, et il y est frappé de mort. Le même coup le retrancha de la vie et de la communion des fidèles. Le pieux Constantin, ayant appris ce terrible exemple, admira la subite punition du parjure, et chacun comprit que les menaces d'Eusèbe avaient été inutiles et que l'espoir d'Arius avait été vain. Ainsi le Seigneur manifesta une seconde fois la réprobation de l'hérésie ici-bas et dans l'Église céleste de nos premiers-nés. Qui donc maintenant ne serait pas émerveillé de voir nos docteurs nouveaux défendre ceux que le Seigneur a si terriblement jugés; de les voir protéger cette doctrine que le Seigneur a frappée d'anathème en empêchant son chef d'entrer dans l'église; de les voir s'attacher à l'impossible et ne pas craindre cette sentence : «Ce que le Dieu saint a établi, qui le dissipera ? Celui que Dieu a condamné, qui osera le justifier ?» (Is 14,27) Qu'ils écrient donc tout ce qu'ils voudront, et qu'ils donnent carrière à leur imagination ! mais vous, mes frères, vous qui portez dans vos mains les vases du Seigneur, vous les gardiens des dogmes de l'Église, je vous en supplie, exercez une censure vigilante : lorsqu'ils vous produiront des formules, fussent-elles différentes de celles d'Arius, repoussez-les; fuyez-les comme des hypocrites et des fourbes qui cachent le venin de leurs pensées, et qui, comme le serpent, portent des paroles emmiellées sur leurs lèvres. Car, malgré leurs écrits, ils n'en ont pas moins avec eux des hommes qui ont partagé la réprobation d'Arius, tels que Secundus le Pentapolite et les clercs expulsés d'Alexandrie : c'est à Alexandrie qu'ils écrivent, et, chose prodigieuse, ils nous en ont fait chasser, quoique pourtant le pieux empereur Constantin ait pris soin, dans son amour pour la paix, de nous faire rétablir dans notre patrie et dans notre église; qu'il n'ait rien épargné pour ramener la concorde parmi les peuples. Et néanmoins ils ont réussi à faire livrer nos églises à leurs créatures, preuve évidente que toutes leurs vexations ne devaient aboutir qu'à l'élévation de ces misérables.

20. Et ils pourraient espérer encore de trouver foi dans leurs écrits; mais s'ils étaient sincères ils auraient immédiatement renié et détruit cette *Thalie* qu'Arius a composée, et ils auraient rejeté tous ces fauteurs d'hérésie. Tous en effet sont des complices d'Arius, enveloppés dans la même condamnation que lui, et comme ils les reçoivent et les accueillent, ils se trahissent eux-mêmes, et fissent-ils des milliers de symboles, leur impiété est manifeste : aussi faut-il veiller attentivement dans la crainte que l'erreur ne se glisse sous le voile des expressions et ne ravisse à la vraie foi quelques-uns de ses disciples. Que si, au contraire; la prospérité redoublant leur audace, ils professent hautement les opinions d'Arius, il ne nous reste plus qu'à employer envers eux une noble et grande liberté, et à nous souvenir des prophétiques paroles de l'Apôtre touchant les hérésies de ce genre. Nous savons qu'il est écrit : «Dans les derniers temps, quelques-uns-apostasieront la foi sainte pour suivre le vent de l'erreur et les doctrines du démon, ennemi de la vérité; et les disciples du Christ Jésus souffriront la persécution, et les méchants et les fourbes feront des progrès dans le mal, séduits et séduisant à leur tour.» ((I Tit 1,14) Mais rien de tout cela ne pourra nous attirer ni nous séparer de l'amour du Christ, fussent nos ennemis nous menacer de mort : car nous sommes des chrétiens et non pas des ariens, et plutôt à Dieu que ceux qui ont écrit ces formules ne fussent pas des ariens; mais en vérité, mes frères, il faut ici parler avec franchise et liberté, car nous n'avons pas reçu l'esprit de servitude et de frayeur, mais le Seigneur nous a appelés à la liberté. Ce serait donc une honte ineffaçable pour nous, qui possédons la foi du Sauveur transmise par les apôtres, de perdre cette divine croyance pour nous attacher à Arius, à ses fauteurs ou à ses disciples. Bien des fidèles de ces contrées ont déjà reconnu toute la perversité de ces docteurs nouveaux, et sont prêts à résister jusqu'à la mort à leurs perfides enseignements, surtout depuis qu'ils ont appris votre courageuse fermeté : au reste,

aussitôt qu'a été publiée votre réfutation, l'hérésie est apparue aux yeux de tous comme un serpent tiré de sa caverne. Gardiens et défenseurs de cet enfant divin qu'Hérode voulait massacrer, vous brillez de l'éclat resplendissant de la foi et de la vérité.

21. C'est pourquoi, je vous en prie, prenez en main la foi sainte établie par les pères à Nicée; devenez des modèles de confiance au Seigneur, montrez-vous les généreux défenseurs de la vérité contre l'hérésie, et démasquez toutes les ruses de l'ennemi; car refuser de l'encens aux idoles ne suffit pas pour faire un martyr; mais ne renier jamais sa croyance, voilà le sublime caractère du confesseur de la foi. Ceux qui ont sacrifié aux faux dieux ne sont pas les seuls condamnés; la même sentence pèse sur les traîtres et les parjures: ce n'est pas pour avoir sacrifié aux idoles que Judas fut déchu de son apostolat, mais pour avoir trahi son Dieu : Hymeneus et Alexandre ont été excommuniés non pas pour avoir encensé les idoles, mais pour avoir fait naufrage dans la foi. De même c'est sa foi inébranlable, et non pas le sacrifice de sa vie, qui valut au patriarche Abraham la couronne céleste; et tous les autres saints dont parle saint Paul, Gédéon, Baruch, Samson, Jephté, David, Samuel et leurs compagnons, ont obtenu la vie éternelle non pas par l'effusion de leur sang, mais par la confiance de leur foi, et s'ils sont encore l'objet de la vénération et de l'admiration universelles, c'est qu'ils furent prêts toute leur vie à souffrir la mort pour l'amour de leur Dieu. S'il est permis de descendre à notre époque, vous savez avec quel courage le bienheureux Alexandre combattit l'hérésie jusqu'à sa mort, combien, malgré son grand âge, il a supporté de peines et de tribulations avant d'être enfin déposé auprès de ses pères. Que d'autres aussi dans leur lutte contre la même impiété ont eu d'immenses fatigues, de pénibles travaux, et qui trouvent dans le Christ la glorieuse récompense de leur confession, et nous aussi, puisqu'il s'agit de nos plus chers intérêts et que nous sommes dans l'alternative de renier ou de conserver la foi, restons dans la ferme et inébranlable résolution de défendre ce que nous avons reçu, et attachons-nous avec force au symbole de Nicée comme au rempart de la foi. Repoussons ces sacrilèges nouveautés; instruisons les peuples à fuir le souffle de l'erreur, et surtout la doctrine abominable des ariens et l'alliance impie qu'ils viennent de contracter avec les mélétiens.

22. Voyez, n'ont-ils pas, comme autrefois Hérode et Pilate, fait taire leurs vieilles inimitiés pour se réunir dans la haine commune de notre Seigneur Jésus Christ ? et ils ne mériteraient pas le mépris et l'indignation de tous, ces gens qui, pour des querelles particulières, se tuent les uns les autres, et qui, rassemblés par une fureur aveugle contre la vérité, s'unissent et s'embrassent, prêts à tout souffrir pour la réussite de leur coalition perfide ! Les mélétiens viennent avec leur rage de domination et leur insatiable cupidité, les ariens avec leur impiété, de telle sorte que, dans cette conjuration, il y a comme un échange de vice et de dépravation; les uns prennent l'impiété des autres, ceux-ci l'iniquité de ceux-là; et cette association de crimes, composée comme le breuvage de Babylone, dresse ses embûches contre les saints et les fidèles de notre Seigneur Jésus Christ. Déjà la perversité et les calomnies des mélétiens sont connues : l'hérésie arienne s'est depuis peu présentée comme l'audacieuse ennemie de Dieu. Cinquante-cinq ans à peine se sont écoulés depuis la naissance du premier de ces schismes, et il y en a trente-six seulement que le second a été déclaré hérétique et chassé de l'Eglise par le concile universel : l'origine en est donc récente; leurs actes ont prouvé du reste, et il est évident maintenant que le but unique de leurs persécutions contre nous et les autres évêques orthodoxes n'a jamais été que la propagation et le triomphe de leur hérésie. Ce qu'en vain Eusèbe avait tenté autrefois s'accomplit aujourd'hui : ils nous ont ravi nos églises; ils ont chassé les évêques et les prêtres qui ne partageaient pas leurs erreurs; ils ont repoussé des églises les peuples qui leur étaient opposés, et ils y ont établi des ariens, sur lesquels pesait depuis longues années une sentence de condamnation; en sorte que maintenant, à l'aide de l'hypocrisie des mélétiens leurs alliés, ils pourront, à ce qu'ils espèrent, répandre avec sécurité dans ces églises envahies les semences de leurs abominables doctrines et préparer les voies à l'antichrist, leur perfide instigateur.

23. Mais ce n'est là pour eux qu'un fantôme et qu'un rêve; car, nous n'en doutons pas, aussitôt que notre pieux empereur aura connaissance de ces faits, il châtiara leurs emportements, et alors ils ne subsisteront pas longtemps; mais, ainsi qu'il est écrit : «les cœurs des impies défailliront.» (Pro 10,20) Pour nous, résistons-leur comme à des apostats qui veulent exercer leurs fureurs jusque dans la maison de Dieu : couvrons-nous, suivant la parole sainte, du bouclier de l'Écriture, et, sans craindre la mort du corps, fuyons leurs soutiens dépravés; que la vérité seule puisse nous attacher. Vous ne l'ignorez pas, Eusèbe et les siens nous avaient placés dans l'alternative ou d'accepter leurs doctrines, ou de souffrir leurs poursuites; nous avons choisi la persécution plutôt que de ressembler à Judas. Eux alors ont exécuté leurs menaces; semblables à Jézabel, ils se sont unis aux fourbes mélétiens ; ils se sont rappelés leur conduite envers le bienheureux Pierre, martyr, le grand Achillas et le bienheureux Alexandre, pour en agir de même contre nous, les uns s'apprêtant à répandre adroitement tout ce que leur suggérerait la malignité, les autres à en prendre prétexte pour nous attaquer et nous mettre à mort; car, en vérité, leur acharnement est inouï, ils ont soif de notre sang; mais que m'importe après tout, puisque notre Seigneur couronnera ceux qui souffrent. Vous, mes frères, après les fatigues du combat, lorsque, par votre constance à repousser cette étrange et odieuse imagination des impies, vous serez devenus comme vos pères les modèles des peuples. Notre Seigneur alors vous couvrira d'une gloire éternelle; vous répéterez à jamais : Nous aussi, nous avons soutenu la foi du Christ; et vous recevrez la palme immortelle que Dieu réserve à ses élus. Puissé-je partager avec vous ce bonheur ineffable, cette magnifique récompense promise à Paul et à tous ceux qui, comme lui, ont chéri la venue bienheureuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, par lequel gloire et puissance sont à Dieu dans l'Esprit saint maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.